

## L'INFORMATION PRISE DANS LA TOILE

D'Altoe Laurent

---

Echo du colloque « Pensée unique et médias » organisé par le Cepag le 14 juin 2013 à Beez.

### Intervenants :

- ▶ Ignacio Ramonet, ancien directeur du Monde diplomatique, président de « Mémoires de luttes »
- ▶ Olivier Poche, observatoire des médias Acrimed
- ▶ Benoît Grévisse, UCI
- ▶ Jean-Jacque Jaspers, ULB
- ▶ Manuel Abramovicz, journaliste ResistanceS.be

*« Il va de soi, qu'interroger les pratiques et le rôle des médias permet à l'éducation populaire et aux mouvements des travailleurs de saisir les représentations symboliques qui sont faites d'eux, dans la société, par les médias et la reconnaissance ou non, qui leur est donnée comme acteur social. En interrogeant la manière dont les informations nous arrivent et sous quelles formes, nous pouvons mieux tenter de comprendre l'enjeu des médias et leurs relations aux pouvoirs économiques et politiques. » Anne-Marie Andrusyszyn, directrice du Cepag*

### La « révolution Internet »

Ignacio Ramonet, journaliste et fin observateur de la vie des médias, résume en une phrase la fulgurante évolution de l'information ces dernières années : « *Les médias explosent et c'est la fin d'un monde* ».

En d'autres termes, après des avancées spectaculaires telles que la parole, l'image (les peintures rupestres), l'écriture et ensuite l'imprimerie, la « révolution internet » constitue, selon Ignacio Ramonet, un nouveau bouleversement dans nos sociétés. Et de rappeler que 500 ans auparavant, l'imprimerie a constitué un changement comparable en mettant fin, d'une part, au monopole de l'Église sur l'écrit (avec les moines copistes) et d'autre part, au monopole de la lecture et de l'interprétation par la multiplication des exemplaires. Avec des conséquences sociopolitiques fondamentales telles que la scission protestante.

Quand internet voit le jour, au début des années septante, nous sommes en pleine guerre froide et son dangereux « équilibre de la terreur ». Il s'agissait donc de mettre sur pied un réseau d'informations militaire et scientifique capable de résister à une attaque nucléaire. L'apparition de l'ordinateur personnel (PC) dans les années 80 va permettre l'irruption d'internet dans un nombre sans cesse croissant de foyers.

Globalement, le « réseau » est présent dans nos vies depuis un peu moins d'un quart de siècle. Autrement dit, nous n'en sommes qu'aux balbutiements et pourtant, cette technologie a déjà profondément modifié nos sociétés et, par rebond, le journalisme en général.

Un des grands changements, apporté par le web, est la gratuité (qui n'est d'ailleurs qu'illusoire). Cette culture du « gratuit », induite par internet en général et les réseaux sociaux en particulier, a surtout touché la presse écrite qui, par ailleurs connaît de gros problèmes depuis de nombreuses années. Aux USA, pour ne citer que ce cas, de nombreux titres « papiers » ont disparu et ne se retrouvent plus que sur la Toile. Ce qui a entraîné une perte d'emploi important au sein de la profession de journaliste.

Autre révolution : la portée de ce qui se trouve sur la « toile ». Une grande partie de la planète a accès au réseau, que cela soit via son smartphone ou bien sa tablette, tandis que le fossé entre les (toujours) pauvres et les (de plus en plus) riches tend à se réduire en termes d'accès à ces technologies. Cette extension démesurée des publics touchés a également provoqué une crise d'identité de la profession journalistique. Car le citoyen est devenu à la fois producteur et consommateur d'infos. Ces dernières devenant mouvantes et perfectibles en temps réel. Une mouvance qui a aussi modifié la hiérarchie de l'info, qui peut dorénavant être établie de manière personnelle.

Bien entendu, il serait illusoire de penser que ces nouvelles technologies vont permettre de tout savoir sur tout. Mais aussi imparfaite que soit l'info sur le net, elle a enregistré quelques succès majeurs ces derniers temps comme les révélations de Wikileaks ou encore la récente affaire Snowden.

Certains hommes politiques font désormais campagne essentiellement via le net et les réseaux sociaux. Barack Obama compte, via son compte Facebook, quelque 27 millions de « followers » (littéralement « suiveurs »).

Face à cette situation, émerge une question légitime : le journaliste est-il encore nécessaire ou bien n'est-il plus qu'un commentateur de l'immédiat ? Peut-être le salut de la profession est-il justement dans cette prise de distance par rapport à la rapidité et l'enchaînement des faits, ce qui rendrait à l'analyse « a posteriori » ses lettres de noblesse.

### **« Morgue et mépris »**

Olivier Poche, pour sa part, a rappelé en guise d'introduction que l'Observatoire des médias Acrimed est né de l'observation du traitement médiatique réservé aux grands mouvements sociaux français du milieu des années 90. A cette époque, les médias traditionnels (presse, télé et radios) se positionnent ouvertement contre ces mouvements sociaux : soit ils décrédibilisent l'action et ses acteurs, soit ils nient leur existence et leur ampleur. On se situe bien là dans un rôle politique des médias. Cette désinformation destinée à masquer les contestations du pouvoir en place se base sur quelques grands principes :

- On minimise ces mobilisations, notamment en ne relayant que l'info émanant du pouvoir à ce sujet. On parlera donc souvent « d'échec » d'une mobilisation, même si cette dernière a attiré un nombre conséquent de personnes.
- On réduit la mobilisation sociale à la manifestation.
- On ignore et on méconnaît les mouvements sociaux à l'origine des contestations.

- On s'attache sur les effets plutôt que sur les causes (cas très connu : interroger des usagers mécontents quand les chemins de fer partent en grève).
- On surenchérit sur d'éventuelles « dérives », ce qui est aussi un moyen très courant.

A ce stade, se développe en parallèle un véritable « lexique » du journaliste aux ordres du pouvoir dominant. Quelques exemples édifiants :

**Réforme** : désigne toute proposition émise par les gouvernants. Un terme connoté généralement de manière positive.

**Méthode** : permet de discuter à la marge d'un problème sans jamais aborder le fond.

**Cadre du débat** : ce dont on peut discuter et qui ne gêne pas trop.

« **Grogne** » : ceux qui refusent les réformes (cf. supra) alors que le pouvoir, lui, « tend la main ».

Ces termes utilisés de manière quasi robotique donnent un journalisme « automatique » qui ne se pose plus de questions.

On peut d'ailleurs retrouver ce manque d'esprit critique dans certaines figures imposées du journalisme contemporain :

**Le portrait** : qui est souvent celui d'un porte-parole officiel et qui demeure trop souvent un substitut au reportage de qualité.

**L'interview** : qui peut se transformer en confession (la réponse se trouvant d'ailleurs souvent dans la question) ou encore en interrogatoire si l'interviewé ne rentre pas dans le moule dominant.

**Le débat** : soit biaisé puisque tout le monde est d'accord, soit les temps de parole sont répartis de manière inégale.

Enfin, pour terminer ce petit tour non exhaustif du journalisme « aux ordres », comment ne pas pointer la domination outrancière des éditorialistes qui ne font que reproduire un ordre social dominant ?

Face à cette montée de la pensée unique dans les médias classiques, Olivier Poche propose de reconstruire un espace public citoyen alternatif qui développe alors ses propres médias. Le problème restant la visibilité de ces derniers.

### Contradictions et représentations

Benoît Grévisse rappelle que le journalisme à genoux devant le pouvoir en place n'est pas un phénomène neuf, puisque la première « Gazette » de Théophraste Renaudot (1631) était sous la botte de Richelieu.

De nos jours, la donne idéologique a également beaucoup changé : la disparition de la presse d'opinion en Belgique, dans les années 80-90, correspond à un resserrement idéologique (quelle est encore la différence d'opinion entre « Le Soir » et « La Libre Belgique » ?). Alors que le secteur de la presse écrite joue tout simplement sa survie, dans un monde où la production d'information augmente mais est de moins en moins issue de journalistes. L'apparition de nouvelles technologies a créé un modèle « portail » où tout se mélange, l'information perdant alors de sa valeur au milieu de ce capharnaüm.

Autre danger : l'irruption de nouveaux acteurs tels que Facebook ou Twitter qui deviennent des acteurs fondamentaux de l'information, alors que paradoxalement, leur contenu ne revêt aucune valeur particulière.

Benoît Grévisse reste cependant (relativement) optimiste et estime que le journalisme a encore un avenir, à condition de pouvoir se détacher du « flux web » en adoptant un autre timing qui ne craint pas d'aborder la complexité et la créativité.

Autre « routier » du journalisme, Jean-Jacques Jaspers insiste sur la dégradation des conditions de travail au sein de la profession : aujourd'hui, 22,5% des journalistes sont statutairement « indépendants », c'est 1,5 fois plus que la moyenne au sein d'autres professions. Cette précarisation professionnelle s'accompagne, au sein même des rédactions, d'une concurrence effrénée entre ces « indépendants » et les contrats plus stables.

Quant à la télévision, elle demeure actuellement le théâtre d'une course folle à la productivité qui se traduit notamment par une perte d'indépendance, une diminution de la création intellectuelle et un recours de plus en plus accru aux productions extérieures (qui coûtent moins chers et nécessitent moins de personnel).

Mais Jean-Jacques Jaspers tient également à tordre le cou au vieux mythe de « l'âge d'or » de la presse qui, au 19<sup>ème</sup> siècle, ne constituait qu'un sous-produit qui vendait des histoires. La fonction dite « noble » n'est apparue que bien plus tard et fut portée par des médias qui n'était pas spécialement « de masse » ou « populaires ».

Ceci dit, une prise de conscience se développe par rapport à ces dérives. On peut citer, par exemple, la création de sociétés de rédacteurs ou encore de conseils de déontologie journalistique.

### **Internet démocratique ?**

Pour Manuel Abramowicz, Internet a indubitablement démocratisé la production d'information alternative. Notamment par le fait que créer un site web d'information nécessite nettement moins de capitaux qu'un média classique. Ce qui est important souligne-t-il, c'est qu'une synergie se crée entre les porteurs traditionnels de l'information et les sites d'infos, notamment par une reprise éventuelles de nouvelles issues de médias électroniques par les journaux la radio, la télévision.

Autre avantage du net : l'info est très rapide et facilement améliorable, tout en demeurant moins dépendante de la publicité. Il est vrai que cette rapidité peut entraîner des erreurs, mais ces dernières ne sont pas absentes pour autant des médias traditionnels. Et ce n'est pas parce que l'on est un « web-journaliste » que l'on doit être moins professionnel.

Cependant, tout n'est pas toujours rose sur la toile car il demeure difficile de fidéliser un lectorat qui rajeunit et qui s'élargit tout en s'éloignant des médias traditionnels.

Mais, quelle que soit l'évolution technologique, elle ne dispensera jamais le journaliste de (re)venir sur le terrain.

■